

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'emprunt national. — L'épuisement financier de nos ennemis : la baisse constante du mark. — Les manifestations hongroises pour la paix. — Le calvaire de la race serbe... L'heure de la résurrection viendra!... — L'arrêt des Bulgares. Les alliés envoient de gros renforts. Les Italiens débarquent en Albanie. — Sur les fronts.

Le grand emprunt national a donné le résultat espéré. On ne connaît pas encore le chiffre exact des souscriptions, on affirme simplement que le total, considérable, prouve que le pays a compris son devoir.

Nous reviendrons sur cette question quand des précisions nous seront fournies.

Mais le moment est favorable pour signaler une fois de plus, en présence de la richesse inépuisable des Alliés, gage de la Victoire, l'épuisement financier de nos ennemis.

Un de nos confrères donnait, ces jours-ci, le cours du mark allemand à New-York et à Amsterdam au cours du dernier trimestre.

Le tableau est suggestif. L'argent allemand qui perdait en Amérique 13 0/0 en octobre, a fait une chute de 19 0/0 au cours d'hier.

A Amsterdam, la différence est plus considérable encore. La perte est passée de 17,76 0/0 à près de 25 0/0.

Ainsi, en dépit des éphémères succès des Balkans, le crédit allemand s'effondre sans arrêt.

La simple constatation de ce fait permet de conclure à la méfiance croissante des pays neutres qui comprennent que les Germains sont accablés à la faillite dans un avenir plus ou moins rapproché.

La Tribune de Genève reçoit d'Innsbruck une information intéressante : Les manifestations en faveur de la paix prennent chaque jour, en Hongrie, une extension plus grande. Les autorités restent impuissantes, affirme notre confrère, en présence de ces événements, étant donnée la participation de toutes les classes à ces manifestations.

Epuisement financier, épuisement moral... on comprend les intrigues des Boches en faveur de la paix !...

Edouard Helsey a tracé, dans le Journal, un tableau émotionnant du triste calvaire de la race Serbe ; mais il affirme, avec l'autorité que lui donne sa profonde connaissance des Balkans, sa foi complète dans une résurrection du peuple héroïque.

« Il y a, dans la mythologie irlandaise, dit-il, un porc noir, abject et géant — et qui dévore les étoiles. Je ne peux pas songer à l'Allemagne, bassesse énorme et destructrice, sans me rappeler ce symbole. Mais nous ne vivons plus au temps des fables. Le porc noir, nous le saignons. Il nous suffit, pour cela, de vouloir et de comprendre une bonne fois que la volonté ne sert à rien si elle ne se mue en action. Préférer libérer le monde par la seule puissance du désir, c'est une politique de fakir. C'est en surpassant nos ennemis en outillage et en méthode, comme nous les surpassons en vivacité, que nous les vaincrons. Et nous voulons vaincre.

« Nous le voulons pour nous, mais nous le voulons aussi pour le salut

de la Belgique et de la Serbie, des deux petits peuples martyrs sur la faiblesse de qui l'ogre german s'est payé des triomphes faciles.

« Oui, l'armée serbe agonise dans la plaine de Kossovo, mais la Serbie ne mourra pas, tant qu'une France sera vivante... »

Pourtant l'agonie de la vaillante armée n'est point aussi complète qu'on pourrait le croire. M. Pachitch a produit un rapport du général Putnik qui affirme que les effectifs serbes sont, actuellement, de deux cent mille hommes et qu'ils seront bientôt renforcés de 150.000 unités.

Ces données sont certifiées par le Daily Telegraph. Elles permettent d'envisager l'avenir avec calme et confiance. Nous en sommes encore, pour un temps, c'est certain, à la période critique, mais lorsque les Alliés auront envoyé à Salonique les renforts prévus par le grand Conseil de guerre, lorsqu'on aura pu armer et encadrer l'armée serbe réorganisée, il est probable que la situation se modifiera rapidement dans les Balkans.

Il suffit d'avoir un peu de patience. C'est un facteur précieux de la victoire que nous, les civils, avons le devoir de porter à son maximum.

Les nouvelles de Salonique sont rassurantes. Les Bulgares se sont arrêtés à la frontière grecque.

Quelles sont les raisons de cette attitude ? Notre confrère du Journal en voit deux possibles :

« La première est le désir de ménager les susceptibilités grecques. Si invétérée que soit l'obstination pacifique du gouvernement d'Athènes, il est certain que l'entrée des Bulgares en territoire hellénique aurait mis les passions à une rude épreuve. Or, les Allemands ne pouvaient agir sans les Bulgares, d'abord parce qu'ils n'auraient pas été assez forts, ensuite parce que les relations entre alliés ne sont pas à l'épreuve d'une telle marque de défiance.

« La seconde raison est que l'occupation par les Bulgares de la Macédoine grecque et de Salonique pourrait compliquer singulièrement les futurs règlements. A preuve est ce qui vient de se passer à Monastir, où il a bien fallu finir par en passer par les volontés bulgares. Ni l'Autriche ni l'Allemagne n'ont intérêt à voir Salonique entre les mains d'une Bulgarie trop puissante. L'intermédiaire d'une Grèce assez forte pour faire équilibre servirait mieux leurs desseins. »

Peu importe, à l'heure actuelle, la raison véritable qui a arrêté l'offensive bulgare.

Cet arrêt sera-t-il de longue durée ? La chose paraît improbable. Mais le répit qui nous est accordé est précieux pour l'organisation de notre défensive. Sachons en profiter.

Pendant ce temps les Anglais débarquent une importante artillerie lourde ; les troupes helléniques évacuent la région où elles sont une gêne pour nos soldats ; les renforts arrivent ; les Serbes se réorganisent... L'heure viendra bien de la revanche inéluctable !...

Les Italiens font, de leur côté, l'effort promis puisque, OFFICIELLEMENT, on annonce le débarquement d'un corps expéditionnaire en Albanie.

Il ne manque plus que le concours russe. Il est peut être plus prochain qu'on ne pense...

Sur les autres fronts, rien d'essentiel.

La Tribune de Genève prétend avoir des renseignements sérieux qui laissent prévoir une offensive allemande sur la Strypa. Les Barbares voudraient arracher à nos alliés la

dernière portion de la Galicie qu'ils détiennent encore.

Ils n'auraient pas renoncé également à forcer la Dvina et de nouveaux renforts seraient envoyés sur le front Riga-Dvinsk.

Tous ces beaux projets nous paraissent constituer un bluff nouveau. La saison ne permet aux Allemands aucune offensive sérieuse en Courlande avant le printemps. Et, du reste, nos alliés sont prêts à la riposte !

L'intérêt de la lutte actuelle reste donc concentré dans les Balkans... A. C.

Sur le front belge

(Officiel.) — Journée calme sur le front belge, particulièrement entre Nieuport et Dixmude. Au sud de cette ville, notre artillerie agit efficacement contre les batteries adverses.

Près de Streestraede, nos pièces lourdes réduisent au silence les minenwerfer qui bombardent les tranchées françaises.

Un zeppelin découvert fait demi-tour

Dans la soirée de lundi, vers huit heures, le gouvernement militaire de Paris fut averti qu'un aéronef allemand venait de franchir nos lignes à Jonchéry. Des ordres furent transmis aussitôt à nos stations d'aviation. Moins de cinq minutes plus tard, une imposante flottille d'avions avait pris l'air et était prête à donner la chasse au zeppelin. Mais celui-ci ne les avait pas attendus. Il avait à peine parcouru 20 kilomètres au-dessus de nos lignes, qu'il se trouvait pris dans le feu de nos projecteurs, tandis que de tous côtés notre artillerie lui lançait sa mitraille. Il comprit qu'il valait mieux faire demi-tour, ce qu'il fit.

L'Emprunt de la Victoire

Bien que la souscription reste ouverte encore un jour, pour permettre à quelques retardataires d'y participer, on considère que toutes les espérances ont été réalisées : l'emprunt aura un gros succès.

Au ministère des finances, on se montre très satisfait des résultats parvenus jusqu'à ce jour. Il est impossible de donner encore aucun chiffre, nous dit-on. La plupart des grandes banques n'ont pas encore centralisé les sommes recueillies dans toutes les succursales.

Le cas n'est pas, du reste, particulier à la France. Après le grand emprunt lancé, cet été par l'Angleterre, le chancelier de l'échiquier dut attendre plusieurs jours avant de donner au pays le chiffre approximatif des sommes souscrites.

L'affluence à la Banque de France a été, hier, exceptionnelle. Ses diverses succursales ont, elles aussi, recueilli des milliers de souscriptions. Depuis le 25 novembre, nous dit une haute personnalité de l'administration financière, la Banque a certainement servi à elle seule plus de deux cent mille souscripteurs, chiffre véritablement exceptionnel, si l'on considère que le grand emprunt anglais n'a recueilli en tout qu'un million de souscriptions.

Cinq milliards d'or

L'or est venu assez abondant, pendant ces trois semaines. Dirigé immédiatement vers la Banque de France, cet afflux a permis à notre grand établissement national de déposer l'encaisse de cinq milliards, qu'il n'avait jamais atteint, qu'aucune banque du monde n'a jamais approché, et cela après bientôt dix-huit mois de guerre.

Comme on le voit, les « civils tiennent ». Quel est le peuple au monde qui pourrait en faire autant ?

Le crédit de l'Allemagne baisse

Tandis que notre crédit reste intact, celui de l'Allemagne baisse dans des proportions qui doivent donner à réfléchir aux financiers d'outre-Rhin.

Une dépêche de New-York annonce que le cours du mark est descendu à 77 1/4 cents, soit une baisse d'environ 19 pour cent. Ce cours est le plus bas qui ait été coté sur la place de New-York, depuis l'ouverture des hostilités.

D'autre part, sur le marché d'Amsterdam, un des plus importants à l'heure actuelle, la baisse du mark est d'environ 25 pour 100.

Dégradation militaire d'un officier

L'officier d'administration Parent, récemment condamné par le Conseil de guerre de la 15^e région, à cinq ans de prison et à la dégradation militaire, a été dégradé, jeudi matin, à la caserne d'Aurelles, à Marseille en présence des délégations de tous les corps de troupe de la garnison.

L'assassinat de Jaurès

Les débats du procès de Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, qui devaient occuper toutes les audiences de la semaine prochaine, viennent d'être renvoyés pour raison de paix publique. Le conseiller Bonduou, président de la cour d'assises de la Seine, se conformant aux réquisitions écrites du procureur général Herbaux, a rendu une ordonnance en ce sens.

Chez les neutres

Par 185 voix sur 188 suffrages exprimés, les chambres fédérales ont élu président de la Confédération pour 1916, le conseiller fédéral M. Camille Decoppet.

Agé de 53 ans, M. Decoppet appartient au parti radical démocratique et dirige le département militaire.

M. Edmond Schullthes, originaire du canton d'Argovie, âgé de 47 ans, chef du département d'économie publique, radical démocrate, a été élu vice-président.

L'ITALIE EN GUERRE

En dehors de tentatives d'attaque, promptement déjouées, dans la zone à l'ouest du mont Boston (vallée de l'Asstico), contre Oslavia et sur le Carso, l'infanterie ennemie n'a pas donné de marques d'activité. Mais l'action intense de l'artillerie ennemie a continué, ayant comme objectif, comme d'habitude, le bombardement du pays, notamment à l'aide de batteries à longue portée.

L'artillerie italienne a contre-battu celle de l'adversaire et bombardé Goritz.

Un avion ennemi a lancé quelques bombes sur Strigne et Grigno, dans le val Sugagna, ne causant que de légers dégâts.

Les Autrichiens raseront Gorizia

Un nouveau conseil de guerre convoqué pour délibérer sur le sort de Gorizia a eu lieu à Laibach.

L'archiduc Eugène et les généraux Dank et Borevitch y ont assisté. Les généraux ont proposé d'évacuer la place devenue intenable et qui continue à flamber. Au nom de François-Joseph, l'archiduc, au contraire, demande qu'on résiste à l'ennemi jusqu'à la dernière extrémité et qu'ensuite on

rase complètement la ville. C'est cet avis qui a prévalu. « Le brillant second » veut montrer qu'il a autant de kultur que son maître le kaiser.

L'action russe

Un habitant de Libau, qui a réussi à s'enfuir de cette ville, annonce que les troupes allemandes, qui étaient échelonnées depuis Libau jusqu'à Schlock, ont dû se retirer et se replier sur les lignes de défense.

Des trains transportant de grandes quantités de troupes de réserve passent à chaque instant, se dirigeant sur Tukkm et Mitau.

Pour un grand combat devant Dvinsk

Selon les derniers renseignements, les Allemands font d'importants préparatifs dans la région de Dvinsk pour un grand combat. Ils y amènent une nombreuse artillerie lourde. Chaque jour des régiments frais arrivent dans cette région.

C'est en vue de cette offensive qu'un mouvement de repli des Boches serait effectué dans la région avoisinant le littoral de Courlande.

Sur le front monténégrin

Le 14 décembre, à l'aube, les Autrichiens ont dirigé une attaque générale contre toutes les positions de notre armée du Sandjak.

A la nuit tombante, nos troupes d'avant-garde ont dû se retirer au nord de Chahovre et Biele, dans la direction d'Ipek-Rozai.

L'ennemi, après plusieurs jours de combats a réussi à occuper Rozai. Fusillade sur les autres fronts.

Le Monténégro attaqué par deux côtés

Il résulte des dépêches de Berlin et Vienne que l'armée austro-hongroise commandée par le général von Kowess attaque le Monténégro simultanément par l'est et l'ouest.

A l'est, les colonnes qui opèrent au sud de Plevlie auraient atteint les gorges de la Tara, rivière qui formait l'ancienne frontière entre le Monténégro et le sandjak de Novi-Bazar.

A l'ouest, les colonnes, parties probablement des bouches de Cattaro, ont franchi la frontière dalmato-monténégrine et seraient arrivées à Grab, à une vingtaine de kilomètres au nord de Cettigne.

Vers Salonique

La retraite des alliés vers Salonique continue à s'effectuer dans un ordre admirable. L'armée française occupe les hauteurs de Sina-Alchak, au-delà de la rive droite du Vardar, et les hauteurs de Bayaltcha-Oravita, en territoire grec, au-delà de la rive gauche du Vardar.

Le front français s'étend ainsi depuis Karason jusqu'à Verven-Langhada et aux collines de Daoudli, qui dominent les collines de Guevgheleli.

40.000 prisonniers

Par un des derniers courriers sont arrivés, 750 officiers bulgares, allemands, autrichiens, venant de Serbie. Ces officiers font partie du cadre de 40.000 soldats austro-allemands et bulgares faits prisonniers par les Serbes pendant la guerre.

En évacuant leur pays, les Serbes ont emmené avec eux leurs prisonniers.

Ces prisonniers ont été conduits à l'île du Frioul, où des aménagements spéciaux ont été préparés. Ils seront ensuite dirigés dans des camps de concentration.

Les 40.000 soldats seront internés en Tunisie.

Enormes pertes des Bulgares

Les pertes des Bulgares sont évaluées à un total de 120.000 hommes environ, dont près de 100.000 sur le front franco-anglais.

En Mésopotamie

Le général Townshend, commandant à Kout-el-Amara, télégraphie que, suivant les informations de source arabe, les Turcs ont perdu 2.000 hommes dans l'attaque du 12 décembre. Quoi qu'on n'en ait pas confirmation, le général Townshend évalue les pertes des Turcs à un millier d'hommes certainement. Depuis lors, les Turcs n'ont pas renouvelé leurs attaques.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 16 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Dans la discussion générale, M. Albert Taillandier développe une proposition de loi dont il est l'auteur, tendant à augmenter la solde journalière des sergents-majors et maréchaux des logis chefs, qui, seuls, n'ont pas eu leur part dans l'augmentation des soldes.

M. Raoul Péret lui fait observer qu'un crédit est inscrit pour cette réforme, et M. Klotz, président de la commission du budget, ajoute que M. Taillandier a complète satisfaction.

M. Anglès voudrait que l'on réalisât des économies dans le budget de la guerre.

M. Durafour dit que dans certaines régions, la solde de 0,25 n'a pas été payée aux soldats.

M. Ribot, ministre des finances expose la situation financière du pays.

Il faut, dit-il, que chacun fasse le sacrifice nécessaire. Mais le gouvernement met la question entre les mains de la Chambre, après l'avoir avertie des difficultés. C'est à l'emprunt que l'Etat devra avoir recours jusqu'à la fin de la guerre.

Le gouvernement ne peut aujourd'hui donner des chiffres sur l'emprunt, tellement le nombre des souscripteurs est extraordinaire. Presque tous les citoyens ont tenu à avoir le certificat de civisme qu'est celui de l'emprunt. Nulle part, les banques n'ont pris de souscriptions pour les placer en clientèle.

Les souscriptions, presque toutes libérées, sont réelles. C'est en vain que nos ennemis diront que cet emprunt est un échec. L'étranger a pris une large part à la souscription. L'Angleterre, les Etats-Unis, l'Espagne, la Suisse, les Etats scandinaves ont souscrit pour des sommes considérables. Londres seule a souscrit pour 600 millions.

Les 5 premiers articles du projet sont votés.

Après discussion l'ensemble du projet des 3 douzièmes provisoires sont votés par 504 voix contre une.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 16 décembre

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. de Selve demande à interpellier le Gouvernement sur le moratorium des loyers.

MM. Touron, Aimond, Delahaye demandent le renvoi de la discussion à la semaine prochaine.

M. Viviani déclare que le décret ne sera pris qu'après que le débat aura eu lieu devant le Sénat dans toute son ampleur.

Le Sénat fixe la discussion de l'interpellation à mercredi prochain.

On adopte le projet relatif, à la création de cimetières destinés à l'inhumation des soldats français et alliés et la proposition tendant à étendre le cas d'admission des demandes en cassation contre les décisions des juges de paix.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

BARBARES

On sait avec quelle morgue les prisonniers boches, les officiers surtout, réclamaient un traitement de faveur dans les villes où ils étaient internés.

Les sous-officiers également ne voulaient pas être mêlés aux hommes et exigeaient de ne pas faire de corvées !

Si en Austro-Bohème on avait eu pareils égards envers les prisonniers alliés, il n'est pas douteux que les ordres eussent été identiques pour les Boches en France.

Mais hélas ! il n'en était rien, et il a fallu d'énergiques protestations du Gouvernement et des ambassadeurs de pays neutres pour obtenir un fléchissement dans la rigueur des traitements.

Ce fléchissement a-t-il été effectif ? On dit oui, mais on n'en est pas encore à croire que les prisonniers alliés soient traités comme des soldats, comme des hommes.

On connaît aujourd'hui le traitement rigoureux que subit le bourgmestre de Bruxelles, M. Max.

C'est en dépit des lois et conventions, sans jugement, que les Allemands ont, en octobre 1914, fait arrêter le bourgmestre de Bruxelles, uniquement coupable d'avoir défendu avec vaillance les populations dont il avait la garde.

Depuis, M. Max est incarcéré, comme prisonnier de droit commun, dans la forteresse de Glatz. Mais il n'a pas suffi aux Boches de lui ravir sa liberté, ils ont poussé l'ignominie jusqu'à le condamner au régime cellulaire.

Voici plus de six mois, en effet, que M. Max est mis au régime de l'isolement le plus complet. Depuis six mois, le malheureux bourgmestre n'a plus eu l'écho d'une voix humaine.

Les Autrichiens ne sont pas moins sauvages à l'égard des prisonniers.

La France du Sud-Ouest écrit :

On communique, de source officielle, le résultat d'une correspondance de soldats russes, prisonniers des Autrichiens, qui, étant astreints sur le front italien à de lourds et dangereux travaux de défense, ont réussi à se réfugier en Italie. Ces hommes se louent de l'accueil affectueux reçu dans ce pays et se plaignent du traitement cruel que les ennemis communs leur ont fait subir.

Ces supplices furent subis par les soldats Alexandre Sergieief, sergent au 279^e d'infanterie ; Grégoire Sierko, André Rodkin, qui se suicida, ne pouvant pas résister aux supplices ; Savojuk, qui essaya de se suicider ; le caporal Daniel Mandrik, du 229^e d'infanterie ; le caporal Pierre Simenciuk, du 421^e d'infanterie, d'Irkoutsk, qui après avoir subi le supplice de la suspension, et un jeûne de quatre jours, dut assister avec 150 prisonniers, dont quelques-uns, le caporal Vladimir Zakouanko, du 285^e d'infanterie ; le sergent-major Basilius Mitianir, du 45^e chasseurs de Sibérie ; le soldat Cornalusk, du 47^e chasseurs de Sibérie ; le sergent-major Jacques Kripkof, du 82^e d'infanterie, également réfugiés en Italie, à l'exécution de quatre de leurs compagnons fusillés chacun par différents cadets de l'école de tir autrichienne, à Goseluns (Tyrol), de la manière la plus barbare.

Chacun des prisonniers fut tué de quatre balles : deux tirées dans la tête et deux dans la poitrine, par quatre cadets autrichiens. Ce fait est relaté dans tous ses détails par un de ces cadets actuellement prisonnier en Italie, qui déclare que les exécuteurs des prisonniers étaient tous de nationalité allemande, à l'exception de quelques Tyroliens.

Et les Austro-Boches demandent qu'on ait pour leurs soudards des égards ?

Il est vrai que si certaines rigueurs sont apportées dans le régime des prisonniers boches, on est loin de leur infliger un supplice quelconque.

Il n'y a qu'à voir leurs faces épanouies pour se rendre compte qu'ils ne sont pas trop malheureux !

Mais en France on n'est pas en Bohême.

Au 7^e

Notre compatriote M. Delard, lieutenant au 4^e spahis est promu à titre temporaire au grade de capitaine et affecté au 7^e d'infanterie. Nos félicitations.

DU FRONT

L'état d'esprit des prisonniers allemands

L'autre matin, une patrouille française traversait l'Aisne et réussissait à capturer deux sentinelles allemandes. L'un des prisonniers, un sous-officier prussien, déclara qu'il était enchanté de revoir la France, où il avait vécu pendant près de six ans. Il raconta qu'il était à Souain en septembre 1914, que son régiment y éprouva des pertes terribles.

« Depuis le début de la guerre, dit-il, mon régiment dut être par cinq fois remanié. Dans ma compagnie, nous ne sommes plus que quatre du début, quatre sur 260. Tous les autres ont été tués ou blessés. Votre artillerie nous a effroyablement décimés. »

Le prisonnier a déclaré qu'il n'ignorait pas les pertes énormes de hommes et en matériel de toutes sortes éprouvées par les Allemands, et comme on lui demandait s'il ne croyait pas que ces coûteux échecs et les coûteuses victoires allemandes elles-mêmes ne finiraient pas par épuiser l'Allemagne, il répondit : « Oui ! Je commence à croire qu'à force d'être victorieux nous allons en mourir ! »

Votes de nos Députés

Sur la demande Comité secret, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 327 voix contre 154.

Mort au champ d'honneur

Parmi nos compatriotes morts au champ d'honneur, nous relevons le nom du soldat territorial Prosper-Victor Talou, originaire de Camburat.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant dont nous prions la famille de l'agréer nos sincères condoléances.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Calac (Jean), du 7^e d'infanterie, originaire de Cadours (Haute-Garonne).

Inspection générale

M. Potel, inspecteur général pour les langues vivantes, était aujourd'hui à Cahors.

Il a inspecté les établissements secondaires de notre ville.

Prélèvements d'échantillons

M. Caillaud, commissaire de police, a procédé ce matin au prélèvement d'échantillons de lait.

Dix prélèvements ont été faits et expédiés au laboratoire de Rodez aux fins d'analyse.

Ajoutons que des prélèvements de lait qui furent faits à Gourdon par M. Caillaud, 3 échantillons ont été déclarés, par le laboratoire, falsifiés.

Les laitiers seront poursuivis.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 16 décembre

DESERTION

Déjà puni en août 1915 pour s'être illégalement absenté du dépôt du 7^e d'infanterie à Cahors où il a été évacué, le soldat Félicien Moulène, 31 ans, originaire de Sonac (Lot), a quitté son cantonnement le 3 octobre dernier pour aller visiter, dit-il, des parents et des amis dans l'arrondissement de Saint-Gaudens. Les gendarmes ont mis fin, dix jours plus tard, à cette promenade, et ce mauvais soldat est condamné aujourd'hui à trois ans de travaux publics.

Le moratorium

Le moratorium qui suspend le paiement des effets commerciaux empêche-t-il les créanciers de prendre des mesures conservatoires et s'oppose-t-il à ce que les intérêts des sommes ainsi dues courent au profit de ces créanciers à partir du jour où le paiement de la créance a été prorogé ?

M. le président Monier vient, dans une ordonnance, de statuer par la négative sur ces points de droit particulièrement importants.

Voici quelques passages de l'ordonnance de M. Monier : « Attendu que le paiement seul est différé comme conséquence provisoire des décrets de guerre sur le moratorium des effets commerciaux, mais que cette prorogation, qui retarde uniquement la date du paiement n'a d'autre résultat que d'accorder aux débiteurs des délais successivement renouvelés depuis la date des exigibilités sans toutefois que cette faveur, déjà si importante, puisse soustraire les dits débiteurs aux mesures diverses de protections que le droit commun, concernant les créances exigibles avec délais de paiement tient à la disposition des créanciers tout le temps que ces mesures se limiteront à des actes simplement conservatoires et ne se résoudront pas en mesures effectives d'exécution ;

« Attendu que décider le contraire serait exposer les créanciers aux périls et leur imposer la plus préjudiciable abstention en face d'un débiteur auquel sont advenues des ressources plus ou moins considérables et qui, fort de l'impuissance de son créancier, pourrait, sous le régime du moratorium aussi injustement entendu et appliqué, recourir impunément et à l'abri de la loi à toutes sortes de combinaisons artificieuses ou dolosives pour dissimuler son patrimoine ou le ravir même ouvertement, au gage de ses créanciers, ou lui donner consistance telle que, dès le retour du droit commun ce gage aurait complètement disparu, ou serait habilement soustrait à toute atteinte. »

L'ordonnance de M. le président Monier est appelée à quelque retentissement.

Comment s'obtient le sursis d'appel

M. Petitjean, député, a demandé au ministre de la guerre dans quelles conditions de petits et grand industriels, des commerçants peuvent obtenir les sursis d'appel qu'ils ont sollicités.

Le ministre a répondu : « Ces demandes de sursis d'appel doivent être adressées à MM. les Inspecteurs régionaux des sursis, qui se trouvent au chef-lieu de chaque région de corps d'armée. Les sursis d'appel ne peuvent être accordés qu'en cas de nécessité bien démontrée et, en principe, ne sont pas prévus pour les hommes déjà appelés sous les drapeaux ; les sursis sont réservés de préférence aux hommes du service auxiliaire et aux R. A. T. du service armé. Ils ne sont accordés que très exceptionnellement à des territoriaux ou réservistes de l'armée active. Ils sont toujours de durée limitée et ne peuvent s'appliquer aux militaires en service aux armées sans l'assentiment préalable du commandant en chef. »

Les allocations au titre de soutien de famille

En principe, les allocations au titre de soutien indispensable de famille ne sont pas saisissables par les créanciers des militaires présents sous les drapeaux. Toutefois, si le bénéficiaire de l'allocation est lui-même personnellement tenu de la dette, ce qui peut être le cas lorsque ce bénéficiaire est la femme du mobilisé et qu'il s'agit d'une créance d'aliments au profit d'un ascendant pouvant faire valoir ses droits à la fois contre le mari et contre la femme, la question relève de l'appréciation.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

AVIS AU PUBLIC

Malgré les difficultés qui résultent des circonstances pour son Service de Factage à Paris, la Compagnie d'Orléans fera tous ses efforts pendant la période de Noël au Jour de l'An pour assurer, dans les conditions des années normales, le service si chargé des livraisons à domicile des colis messagerie et postaux.

Toutefois, pour le cas où ses moyens actuellement limités ne lui permettraient pas de donner complète satisfaction pour tout l'ensemble de ce trafic, elle donnera la priorité aux livraisons des colis messagerie et postaux contenant des denrées périssables.

Pour les autres colis contenant des marchandises non périssables, elle croit devoir avertir le Public :

1^o de son intérêt, pour obtenir une meilleure livraison, d'avancer les expéditions au 15 décembre, ou de les retarder au delà du 1^{er} janvier ;

2^o qu'en cas où la Compagnie serait obligée d'en ajourner la remise à domicile au delà des délais réglementaires, les destinataires en seront avertis par lettre afin de leur permettre, s'ils le désirent, d'en venir prendre livraison à la gare de Paris-Austerlitz.

Relations entre le Réseau d'Orléans et Barcelone, via Cerbère-Port-Bou

Billets directs simples au départ de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Blois, Tours, Châtelleraul, Poitiers, Angoulême, Le Mans, Vierzon, Bourges, Châteaurox, Moulleuon, Limoges, Périgueux, Aurillac, Cahors et Tulle, pour Barcelone ou inversement.

Divers itinéraires.

Validité suivant la distance.

Billets directs aller et retour de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou inversement :

Via Limoges-Montauban-Narbonne :

Via Tours-Bordeaux-Narbonne :

Via Tours-Bordeaux-Narbonne, à l'aller, ou inversement.

Via Narbonne-Montauban-Limoges, au retour, ou inversement.

Via Neussargues.

Durée de validité 45 jours.

Faculté d'arrêt sur tout le parcours en France et en Espagne.

Train express 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Wagons-restaurant à certains trains.

Wagon-lits et voitures directes 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou et de Cerbère à Paris-Quai d'Orsay.

Enregistrement direct des bagages.

Bibliographie

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} WILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

MON CASQUE

A Jules Lafforgue.

Je puis braver tout : la Tarasque Von Bilow, le Kronprinz, Von Klück Von Hindenburg et tout le truc ! J'ai touché, j'ai touché mon casque !

Il est beau, mon casque d'acier, D'acier chromé, peint en gris perle ! Que l'ouragan d'obus déferle ! Je fais la nique à l'obusier !

Son poids net est de huit cents grammes, A la main ce n'est pas besef, Mais quand ce poids couvre mon chef, Dans mon crâne, ça fait des drames !

Pour qu'il ne donne pas l'éveil On l'a maillé d'un gris neutre, Mais on mettra dessus du feutre, Car il miroite en plein soleil.

Nous avions plus que notre charge Avant d'avoir ce supplément, Avec lui, je ne sais comment Nous pourrions monter à la charge !

Cet engin n'a pas son pareil ! Qu'il vente, ou qu'il gèle, ou bien pire, Sous son poil le poilu transpire ! C'est le bon de cet appareil !

Un Marseillais m'a dit : « Bagasse !

« En été, grâce à la chaleur !

« Nous transpirons de la sueur !

« L'hiver, ce sera de la glace !

« ... Nous marchons courbés sous le faix,

« Et nous chancelons sous la gloire !

« Quand nous porterons la Victoire,

« Alors, mon vieux, nous serons frais ! »

MAXIME-LÉRY, 367^e d'infanterie.

27 septembre 1915. — B. L. P. Poste d'écoute en 1^{re} ligne à 10 mètres de l'ennemi.

(De l'Echo des Gourbis).



Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LES GRECS NE DÉSARMENT PAS

LES SERBES

D'Athènes :

La Grèce ordonne que tous les soldats serbes, entrant dans son territoire, puissent circuler avec leurs armes.

Les Bulgares arment

LES EXEMPTÉS

D'Athènes :

Selon une information de Sofia, les Bulgares appellent sous les drapeaux 150.000 hommes composés d'exemptés, d'hommes des nouvelles provinces et de la classe 1896.

LA PROTESTATION des socialistes Bulgares

De Zurich :

Dans le manifeste interdit par la censure, les socialistes Bulgares disent notamment :

« Si ses victoires créent la Bulgarie plus grande, elle n'en deviendra pas moins colonie des puissances centrales. C'est le sort que le Gouvernement réserve aux ouvriers, mais que peut-on attendre d'un gouvernement acheté par l'or allemand. »

Tension Austro-Américaine

De Washington :

Le Département d'Etat considère la réponse de l'Autriche comme un rejet des demandes américaines.

Le chargé d'affaires d'Autriche confère avec M. Lansing qui s'entretiendra aujourd'hui avec M. Wilson.

Progrès Russes au Caucase

De Téhéran :

Les Russes occupent Hamadan ; ils marchent également sur Koum, foyer d'agitation hostile à l'Angleterre.

SECOURS AMÉRICAINS AUX SERBES

De New-York :

Un navire chargé de produits alimentaires et de vêtements, offerts aux Serbes par la fondation Rockefeller et la Croix-Rouge, partira demain.

SUR LE FRONT RUSSE

De Petrograd :

Sur le front Russe aucun changement.

LES ITALIENS EN ALBANIE

De Milan :

Les forces Italiennes débarquées à Valonna sont évaluées à 30.000 hommes.

Elles seront prochainement renforcées par de nouveaux contingents.

PARIS-TELEGRAMME.

Les Bulgares n'ont pas encore franchi la frontière grecque mais la chose ne saurait tarder, on s'y attend à Athènes. On suppose que les Austro-Allemands prendront l'offensive en compagnie des troupes de Ferdinand. Ce dernier arme même les exemptés pour augmenter ses troupes !...

Quoi qu'il en soit, ce répit est sûrement mis à profit par le général Sarrail qui ne tardera pas à être en parfaite posture pour recevoir comme il convient l'attaque ennemie.

Les Italiens de leur côté arrivent enfin en Albanie et les Serbes se réorganisant, l'action reprendra bientôt sur de nouvelles bases.

A noter que les Grecs ne désarment pas les Serbes ; donc Constantin donne satisfaction à l'Entente.

Les rapports se tendent entre Vienne et Washington. François-Joseph semble vouloir résister aux Yankees. Puisse-t-il s'entêter dans cette décision !... mais il y a gros à parier qu'il finira par capituler.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 DÉCEMBRE (22 h.)

Canonnade réciproque dans quelques secteurs en Belgique, en Artois et entre Somme et Oise.

Dans la vallée de l'Aisne, au sud-est de Vailly, nous avons, dans la journée d'hier, exécuté un coup de main heureux contre un groupe de maisons tenu par l'ennemi et fait une quinzaine de prisonniers sans subir aucune perte.

Sur la rive gauche de l'Aisne, à la Ville-au-Bois, notre artillerie lourde a détruit plusieurs murs qui dissimulaient des lance-bombes ennemis et des tireurs d'élite.

En Argonne, lutte de mines dans la région de Vauquois où l'explosion de deux de nos fourneaux a bouleversé les tranchées allemandes.

Sur les Hauts-de-Meuse, au bois des Chevaliers, un tir bien réglé de nos batteries a causé d'importants dégâts aux ouvrages et abris de l'ennemi et provoqué plusieurs incendies.

ARMÉE D'ORIENT

Calme sur tout le front. Rien à signaler.

AUX DARDANELLES

L'artillerie turque s'est montrée moins active pendant la journée du 15.

Un avion ennemi qui tentait de survoler nos lignes a été pris en chasse par un des nôtres et contraint de s'enfuir.

Notre artillerie lourde a continué le bombardement des batteries de la côte d'Asie.

Communiqué du 17 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En Belgique, lutte à coups de bombes, dans le secteur des Dunes.

Quelques contacts entre des patrouilles au sud du fortin de Givenchy, entre la Somme et l'Oise.

En Champagne, à l'est de la butte de Mesnil, le bombardement de nos tranchées est arrêté par la riposte de nos batteries.

En Lorraine, assez vive canonnade des deux artilleries sur le front Nomény-Aulnois.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

L'OFFENSIVE CONTRE LES MONTÉNÉGRINS

De Durazzo :

On signale une certaine avance des troupes austro-allemandes dans le Monténégro.

Les « brillants seconds »

De Berne :

Depuis le début de la campagne, 51 généraux Austro-Hongrois ont été mis à la retraite.

Les Boches réquisitionnent

D'Amsterdam :

Les Allemands réquisitionnent tous les chevaux, même ceux laissés jusqu'à maintenant à la disposition des agriculteurs.

L'OFFENSIVE CONTRE LES ALLIÉS

A SALONIQUE

D'Athènes :

On croit ici que c'est avec l'appui des Bulgares que les Austro-Allemands attaqueront les Alliés.

Mais les puissances centrales ne manqueront pas d'aviser, préalablement, la Grèce et lui offriront les garanties indispensables.